

Editorial

Il faut photosynthétiser

En suivant de près la situation politique du pays et les positions de ses acteurs politiques, le constat est tel que tous veulent la mort des autres. Tshisekedi veut enterrer le FCC. Le FCC veut asphyxier le CACH. Lamuka, toujours présent, prie pour que le navire s'écroule. C'est clair ! Ces acteurs politiques n'abdiquent pas.

Mais ce jeu politique triangulé rappelle, dans une certaine mesure, la scène du légendaire « mont Golgotha » des évangiles bibliques. Il s'y passa une crucifixion triangulée : il y avait le sauveur et les deux brigands. Alors que les trois plateformes politiques se livrent une guerre de leadership, en voulant, chacune, se faire pour le salut du peuple congolais, elles doivent admettre de mourir pour celui-ci.

Pour le moment, le CACH semble jouer le rôle du sauveur, du fait de sa position au sommet de l'Etat. Et s'il faut qu'il meure, sur l'autel du jugement populaire, il se laissera accompagner par le FCC et Lamuka dont les membres ont déjà, à différents degrés, géré la chose politique. Toutes ont la responsabilité de l'avenir et du devenir de cette grande nation, don béni de Dieu.

Malheureusement, leurs propres intérêts semblent l'emporter sur la vocation qui justifie leur présence politique. Ils se battent pendant que le peuple

Suite en page 2

E-Journal KINSHASA

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6^{ème} année - Série B - n°0083 du samedi 24 octobre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com - Facebook: EJournal Kinshasa -
youtube : e-ttempslibre@gmail.com(cliquez et s'abonner gratuitement) - www.e-journal.info

Kabila en « mode avion », Tshisekedi « en mode vibreur »



Discours à la nation

Félix Tshisekedi entre tact et prudence

Sommaire

Mes gens Chouna Mangondo : star et présentatrice vedette de la télévision

Evasion Justin-Marie Bomboko Lokumba et le " losako "

Histoire Les femmes dans la musique congolaise : un apport remarquable

Détente Jeune, j'ai nagé à Cosbaki, à Funa et à l'Athénée de la Gombe

Parcours Raymond Bwanga Tshimen, le ballon d'or africain de 1973 : un des rares défenseurs à être couronné



Autorité de Régulation de la Poste
et des Télécommunications du Congo

Adresse : 7^{ème} niveau, Immeuble 113, Crois.
Av. des Forces armées et Bld du 30 juin

*Lancement service RAM pour identifier
les appareils mobiles et lutter contre le vol,
les appareils contrefaits et leur mauvaise
qualite de communication en RDC*

Discours à la nation**Félix Tshisekedi entre tact et prudence**

Fini le suspense ! Félix Tshisekedi a fini par parler pas plus de cinq minutes. Un discours, très attendu, qui suscite la déception des uns, la moquerie des autres et les salutations de certains d'autres. Le ciel n'est finalement pas tombé sur terre. Pas de coup de tonnerre. C'est la temporisation qui a répondu au rendez-vous à la place des annonces va-t-en guerre espérées et attendues chez les uns.

C'est la déception pour ceux qui attendaient la dissolution de l'Assemblée nationale, ou la démission du gouvernement ou encore la désignation d'un informateur. L'adresse fait la satisfaction de ceux qui ont appelé le président à être rassembleur et privilégier la paix.

"Tout ça pour ça ?", commente un internaute ironisent sur l'annonce avec pompe de cette adresse. Pour Ferdinand Kambere, secrétaire permanent adjoint du PPRD, c'est un discours décevant tant pour les membres du FCC, qui ont décrié la violation de la constitutionnelle, que pour les cadres du CACH qui attendaient maux et merveilles dans son annonce.

Ce cadre du PPRD estime que c'est le discours le plus court de l'histoire des discours des chefs d'Etat congolais. "L'adresse du président de la république est vraiment responsable et

montre son souci de faire participer beaucoup de Congolais aux décisions qu'il va prendre. Déjà la reconfiguration du



gouvernement est envisagée", se contente Jean-Claude Katende de l'Asadho.

L'annonce majeure du discours est l'entame, dès la semaine prochaine, des consultations des acteurs politiques pour créer une union sacrée. L'objectif est donc de reconfigurer la majorité parlementaire de laquelle est issu le gouvernement. Ce qui ramène aux analyses d'une éventuelle alliance entre CACH-AFDC-LAMUKA.

Dans l'esprit de l'adresse de Tshisekedi, ces consultations en vue de la reconfiguration politique semble la sanction contre "l'engagement politique qui prime sur l'intérêt supérieur de la population".

"Au terme des consultations que j'entame, je reviendrais vers vous pour vous faire part de mes conclusions

qui n'excluront aucun cas de figure", a promis le chef de l'État qui a mis l'accent sur l'instauration de l'État de droit qui semble gêner un certain groupe de gens habitués à l'impunité et à la prime des faveurs". "Le peuple congolais n'accordera aucun pardon à ceux qui constituent des entraves au progrès.", a-t-il déclaré. Son regard est donc sur ceux qui alimentent des divergences persistantes qui plombent les ailes de l'espoir de l'envol vers le développement". Si Tshisekedi n'a pas fait de grandes annonces c'est peut être par prudence de laisser les choses s'empirer directement. Il a semblé y aller avec tact et prudence.

R.K.

Il faut photosynthétiser

Suite de la page 1

souffre, gémit et croupit dans une misère noire. Qui va alors le sauver si ces plateformes n'ont pas cela dans leurs agendas ? La seule recette magique pour ce peuple est la loi biologique de la « photosynthèse » appliquée à la politique.

Il est question de mettre en place un processus de transformation de l'énergie lumineuse en énergie chimique, autrement dit, la consommation ou l'absorption du mal (dioxyde de carbone) pour libérer l'oxygène nécessaire à la respiration humaine. La nature n'enseigne-t-elle pas quelque chose à ces politiciens ? Le besoin a besoin de la respiration pour sa survie. Il est pour le moment asphyxié, étranglé et étouffé. Seul le processus botanique de photosynthèse, calqué sur la politique, peut le sauver. D'où vient le mal ? Qui est le mal ? Il faut alors l'absorber et le transformer en énergie qu'il faut pour la bonne santé de la classe politique et de la nation. Félix Tshisekedi, qui, lors du culte œcuménique de dédicace de la nation à Dieu, le 23 juin 2019, avait déjà déclaré endosser les fautes commises par tous les responsables politiques de la RDC, ne peut-il pas incarner ce rôle ?

Il est temps de photosynthétiser : absorber tous les abus de pouvoir contre les faibles (le peuple), de mauvaise gestion des innombrables richesses que Dieu a données à ce pays, pour insuffler une nouvelle dynamique de redressement afin que les fronts des Congolais ne soient jamais courbés.

Kabila en « mode avion », Tshisekedi « en mode vibreur »

Et si Joseph Kabila a déjà lâché le FCC ! Cette autorité morale est en « mode avion », alors que ses « enfants » cherchent désespérément ses soins à la douloureuse et profonde blessure causée par la perte de la Cour constitutionnelle. Comme un téléphone qui ne peut émettre ni recevoir un appel, il vit « silencieusement et calmement » dans sa ferme de Kingakati, ou fait ses va-et-vient dans ses différentes concessions d'affaires à travers le pays, loin du vacarme politique. Une stratégie politique ou une attitude normale face aux enjeux non maîtrisés ?

La dernière fois qu'il est apparu en public, c'était le mercredi 14 octobre, chez l'ancien président du sénat Léon Kengo. Et là, il sort sa boutade du comptage des Conseils des ministres qui restent encore à Tshisekedi. « En fait, il reste 40 Conseils des ministres. Un peu plus que ça », avait-il piqué. Une boutade qui a poussé ceux qui ont assisté à cette rencontre à rire jusqu'aux éclats.

Cette sortie est intervenue, un jour après la rencontre entre le président de la République et les présidents des deux chambres du Parlement, au terme de laquelle « ils s'en sont allés clopin-clopant », selon le tweet de Kitengu Yezu, Haut représentant et Conseiller spécial du chef de l'Etat. Après là, plus rien. Kabila est resté aphone sur le tumulte autour de la

prestation de serment des 3 juges constitutionnels. Le loup est-il rentré dans sa tanière par crainte de laisser sa tête ?

Les fins limiers, qui scrutent les faits et gestes, croient savoir, selon la succession des faits, que l'ancien président



de la République joue à la « défensive », depuis la passation civilisée du pouvoir. Défendre encore défendre, alors qu'il encaisse des coups qu'il ne se serait pas autorisé au bon vieux temps. Même s'il a dû réussir à avoir le contrôle sur les institutions du pays, avec la majorité écrasante de son FCC, il n'a pas jusqu'ici pris le risque d'un choc frontal avec son successeur. **C'est un Kabila temporisateur**, moins agressif, surtout souriant et très attaché à la coalition au pouvoir qui se donne à voir devant un Tshisekedi en « mode vibreur ». Rejet de la candidature de Ronsard Malonda à la tête de la CENI ; démission du vice-

premier ministre et ministre de la Justice, Célestin Tunda ya Kasende ; rejet de la loi Minaku-Sakata ; démission astucieuse du président de la Cour constitutionnelle Benoît Lwamba ; remue-ménage, par le dribbling du contre-seing

à la coalition au pouvoir. Quand les voix de certains caciques de sa famille politique ont désiré la « cohabitation », lors des invectives de juillet 2020, il a douché leurs espoirs en rencontrant son partenaire Tshisekedi. Est-ce parce qu'il doit sa

survie politique à cette coalition au pouvoir qu'il a formée avec un CACH minoritaire ? « S'il (Kabila) n'est pas sorti de la coalition, c'est bien qu'il y gagne encore quelque chose ». C'est ce qui se murmure à la Cité de l'Union Africaine. Dans cette optique, le mariage Kabila-Tshisekedi est profitable au 4e président congolais. Ses laboratoires ont pris le temps de peaufiner une stratégie qui puisse lui permettre de « survivre » et de « respirer » contre trois têtes auxquelles il fait face. **D'abord, la peur de la trahison de ses collaborateurs.**

Les Mwilanya, Shadary, Mova, Thambwe
Malgré tous ces sales coups de Tshisekedi, Kabila est resté attaché

à la coalition au pouvoir qu'il a formée avec un CACH minoritaire ?

« S'il (Kabila) n'est pas sorti de la coalition, c'est bien qu'il y gagne encore quelque chose ». C'est ce qui se murmure à la Cité de l'Union Africaine. Dans cette optique, le mariage Kabila-Tshisekedi est profitable au 4e président congolais. Ses laboratoires ont pris le temps de peaufiner une stratégie qui puisse lui permettre de « survivre » et de « respirer » contre trois têtes auxquelles il fait face. **D'abord, la peur de la trahison de ses collaborateurs.** Les Mwilanya, Shadary, Mova, Thambwe

Suite en page 4

Kabila en « mode avion », Tshisekedi « en mode vibreur »

Suite de la page 3

Mwamba, Kalev... sont des politiciens férus et véreux. Ils ont été dans toutes les cuisines kabilistes durant les 18 dernières années. Ce qui fait d'eux une potentielle menace sur un Kabila qui ne devait pas les abandonner pour sauver seul sa tête. L'homme de Kingakati sort cette idée d'un « pouvoir apparent » par une majorité écrasante contraignant le président minoritaire à une « coalition ». Kabila s'est sauvé et a donné l'impression d'avoir sauvé les siens. Et si cela n'était qu'un leurre ?

Ensuite, il y avait ses opposants politiques de plus en plus soutenus par

des masses populaires incontrôlables. Comment alors améliorer son image après 18 ans de règne au bilan mitigé ? La passation civilisée du pouvoir est le bon moyen pour non seulement s'attirer la sympathie du peuple mais aussi forcer l'admiration de ces opposants à qui il laisse facilement le trône. Toutefois, l'option d'une coalition est figulée dans le but malicieux d'avoir l'emprise sur son successeur. Et enfin, l'alternance au pouvoir et sa conséquence directe, la coalition FCC-CACH, n'étaient qu'un somnifère contre la menace d'achèvement des Occidentaux. La vérité est que Kabila a quitté le pouvoir contre sa volonté

par le fait de la pression internationale occidentale et la mobilisation des Congolais. Cette double pression subie, avant les élections de décembre 2018, n'a jamais faibli sur lui. Elle s'est encore renforcée avec les allers retours occidentaux de Tshisekedi et l'aura populaire dont il jouit.

De plus en plus, l'Occident est fier d'un Tshisekedi, jugé bon élève pendant qu'une grande frange de la population le présente comme le « messi ». L'instauration de l'Etat de droit avec toutes ses conséquences : gratuité de l'enseignement, bonne gouvernance, procès contre les hautes personnalités politiques

intouchables..., forcent l'admiration.

Ces trois angles de la stratégie de la « coalition » soulignent que le mystère de Kingakati a tenu à jouer sa partition pour défendre ses intérêts en abandonnant illicitement son FCC entre les mains de son successeur. Son seul secret est qu'il ne fallait pas que les choses sautent directement aux yeux ou le dire clairement, au risque de s'attirer la haine viscérale des siens, dont plusieurs dossiers sont susceptibles d'être exhumés dans le cadre du célèbre Etat de droit tshisekediste. Kabila a lâché sans lâcher et le FCC se retrouve « orphelin de père vivant ».

Ricky KAPIAMBA



L'adresse du chef de l'Etat préoccupe la presse

L'opinion publique nationale et internationale est restée en suspens sur ce que va annoncer le chef de l'Etat dans son discours annoncé ce vendredi 23 octobre. L'occasion pour la presse de disséquer tous les contours de cette allocution.

Dans un style neutre, l'Agence Congolaise de Presse (ACP)* fait l'annonce de cette adresse du chef de l'Etat en citant le communiqué du directeur de cabinet intérimaire du chef de l'Etat, rendu public mercredi, au journal télévisé de la chaîne nationale. ACP signale, selon le communiqué, que la 54ème réunion du Conseil des ministres, prévue pour ce même vendredi a été reportée à une date ultérieure. Le temps laissé donc au discours à la nation du président de la République.

Pour le journal La Prospérité, il est difficile de savoir ce que va dire le chef de l'Etat dans son message à la nation. Il établit la corrélation entre la crise FCC-CACH, plateformes formant la coalition au pouvoir, aux allures frôlant la rupture claire et nette, et le message du chef de l'Etat qui est de plus en plus difficile à lire entre les lignes.

"Il est donc difficile d'imaginer ce qu'il va dire !", argue-t-il tout

en indiquant que ce qui est sûr c'est « des questions et suppositions envahissent, tout naturellement, les esprits des Congolais sur le contenu de cette adresse à la Nation. "Aujourd'hui plus que jamais, le peuple attend du chef de l'Etat un discours rassembleur, modéré, précis et direct pour garantir le bon fonctionnement des



institutions, qui bien entendu figure dans ses prérogatives. », scrute le quotidien.

C'est cet angle de rassemblement que le Forum des As privilégie. Selon le tabloïd, le chef de l'Etat, garant de la cohésion nationale, devrait rassurer plutôt que suivre les postures va-t-en-guerre des faucons. "Que va dire le Président ? Quelle décision va-t-il prendre ? », s'interroge-t-il en soulignant que "en ce vendredi 23 octobre, les Congolais ont leurs yeux bornés vers la Cité de l'Union africaine. D'ores

et déjà, des analystes et autres connaisseurs des réalités socio-politiques congolaises conseillent au chef de l'Etat de puiser dans la sagesse et la modération pour sauvegarder les acquis de la cohésion nationale, et de sécurité. Pour cela, Fatshi devrait plutôt rassurer en tournant le dos aux options belliqueuses que lui

suggèrent les extrémistes de son camp. Pas seulement. Le Président devrait donc privilégier la conciliation, le dialogue, plutôt que l'épreuve de force. Il devrait surtout se garder de brûler la maison commune. Au risque que le feu consume... tout le monde. », suggère-t-il.

Quant au journal Le Phare, l'annonce de ce message a créé visiblement une véritable panique dans les états-majors politiques. Le web confrère 7sur7.cd exploite lui la mesure sécuritaire prise par le commissaire général de la police nationale

congolaise. "Dieudonné Amuli a, en prévision de cette adresse, instruit les commissaires provinciaux de mettre en état d'alerte leurs différentes unités, surtout d'occuper les points chauds de leurs ressorts respectifs", a révélé le portail. Ce qui indique la fragilité de la situation politique du pays en rapport avec la crise que connaît la coalition au pouvoir.

En parlant de cette crise, elle s'est accentuée avec la cérémonie de prestation de serment de nouveaux juges constitutionnels. Sur ce, La Prospérité a fait le compte-rendu de la réunion du FCC, tenue dans la nuit de jeudi 22 octobre. Le journal estime qu'entre-temps, le FCC ne reconnaît pas ces trois nouveaux juges constitutionnels. "Le FCC se dit prêt à tout mettre en œuvre pour barrer la route à toute démarche tendant à déstabiliser les institutions en RDC. Il se dit également prêt à recourir à toutes les voies légales, pour le respect absolu de la Constitution. Aussi, continue-t-il à crier aux violations de la Constitution et à exiger au Président Félix Tshisekedi de rapporter ses ordonnances querellées autour de la nomination de ces trois nouveaux juges", rapporte-t-elle en citant la déclaration de cette plateforme politique.

Jeune, j'ai nagé à Cosbaki, à Funa et à l'Athénée de la Gombe

Ames 13 ans, j'avais commencé à sortir les weekends pour, soit aller au cinéma, à la piscine soit au stade. Au cinéma, j'allais à Bandal, au ciné Maduda (actuel hôtel Empreinte), au camp Kokolo, au ciné Albertum, au ciné Rac (avenue des aviateurs, Place Le Château), au ciné Palace (avenue du commerce), assister aux films dont les enfants étaient admis.

Et pour la natation, j'allais toujours le dimanche à la piscine du Complexe sportif de Bandalungwa et Kintambo (Cosbaki), qui se trouvait vers le pont Makelele à la limite de ces deux communes.

Chaque piscine avait l'obligation d'avoir un maître nageur, après le décès d'Arthur Bakumba à l'Athénée de Kalina.

A cet endroit, il y avait d'autres aires de jeux pour presque toutes les

disciplines. Pour aller à la Funa, je devais prendre l'autobus (TCL), la ligne 1 qui allait à la ville pour descendre au coin de Dima (aéroport

à l'Athénée royale de Kalina. C'est aussi dans ces lieux que j'ai eu à connaître bon nombre de mes gens. Toujours à mes 13 ans, j'ai commencé à

attendre 14 heures pour avoir un papa qui te tient en mains, qu'on appelait communément "papa Simba nga". A l'époque, il était interdit aux enfants



de Ndolo). J'avais de quoi m'acheter le billet et les boissons gazeuses. La ligne 2, pour me rendre

aller au stade vers midi pour avoir la chance d'être retenu comme ramasseur de balles et

de bas âge d'entrer seuls au stade.

Après la messe obligatoire de dimanche, à 8 heures (messe de jeunes et enfants qui était dite en français), je vais devenir choriste et servant à Saint Pierre. Peu avant d'aller au stade vers midi, on assistait dans les rues au passage de coureurs cyclistes. Sur le chemin de retour, on assistait aux concerts matinées comme de ngembo en lorgnant dans les trous de claustras ou on montait sur les murs.

Voilà de mémoire comment nous à notre époque, on passait nos dimanches.



Beni, la ville meurtrie et martyre

La ville de Beni est tristement connue pour les massacres récurrents perpétrés par les forces négatives. Il y a quelques jours, plus d'un millier de détenus ont fui la prison centrale de Kangbaya, à Béni, après une attaque, menée le mardi 20 octobre, revendiquée par l'organisation État islamique (EI). Cette prison comptait 1447 détenus au moment de l'attaque, composés des combattants des Forces démocratiques alliées (ADF), des membres de milices Maï-Maï et des soldats des Forces armées congolaises (FARDC). Seuls 145 ne se sont pas enfuis. L'EI a, depuis avril 2019, revendiqué plusieurs attaques attribuées à des ADF, ces rebelles musulmans ougandais installés dans l'Est de la RDC depuis 1995 accusés du massacre de plus d'un millier de civils dans la région de Beni depuis octobre 2014. Des kidnappings et des tueries crapuleuses, à la machette, à la hache, au couteau, sont leur mode opératoire. Et il faut y ajouter les cas de vol à mains armées dans les habitations et dans les maisons de commerce; d'indiscipline des militaires, de suicides; de trafic et de la consommation des stupéfiants et de l'alcool, de violences sexuelles, etc. Les deux dernières guerres du Congo (1996, 1998) eurent pour conséquence l'exode rural des populations. Ainsi, Beni voit la cité se développer très rapidement par l'afflux de

déplacés de guerre, fuyant leurs villages à la suite des exactions des éléments incontrôlés de l'armée régulière ou des rebelles. Elle fut également le théâtre de violents affrontements en 2001 au cours de la deuxième guerre de la RDC.



D'autres accrochages meurtriers ont eu lieu en 2014 et 2015, le 12 mai 2015, particulièrement. Après un premier semestre 2016 chargé, un nouveau massacre, de 42 personnes, s'y est déroulé le samedi 13 août 2016. Et la situation s'est empirée au fil du temps avec des meurtres à répétition jusqu'à ce jour.

Situation géographique

Située à proximité du Parc national des Virunga, sur le plateau du mont Ruwenzori (5 119 m d'altitude), en bordure de la forêt de l'Ituri, la ville de Beni est à 70 km de Kasindi, une cité à la frontière de l'Ouganda. Elle a une superficie de 184 km² et une population estimée à 355 160 habitants. Elle doit son nom au chef coutumier Mbene, qui administra cette agglomération avant l'« arrivée des Blancs ».

Beni est la déformation du nom Mbene, mal prononcé par un colon belge. Elle est au carrefour des routes de Goma à Kisangani via Butembo et de Butembo à Kasindi. Elle accueille un important marché local et possède un aéroport. Centre commercial et

administratif le plus important du territoire, cette ville est, en effet, la seule région au monde produisant à la fois le café arabica et robusta. Beni est une ville cosmopolite où on trouve les 7 grandes tribus des autochtones : les Wanande, les Bambuba, les Batalinga, les Babila, Bapakombe, Balese et les pygmées (Basumba, Mbuti).

Activités principales

Dans le milieu des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980, Beni connut son âge d'or grâce à l'implantation de nombreuses usines à café et de grandes sociétés d'exportations. L'or vert ainsi que la papaïne se vendaient bien à l'export à telle enseigne que plusieurs banques commerciales y ont ouvert des agences ou succursales. Ce fut le cas de la Banque Commerciale

Zairoise (BCZ) suivie plus tard de la Banque de Kinshasa (BK), de la Banque du Peuple (BDP) et de l'Union Zairoise de Banques (UZB).

La chute des cours de café dans les années 1990 et le pillage des biens de 1991 et 1993, sous le régime du président Mobutu, mirent à mal les opérateurs économiques. D'autre part, le tronçon routier, d'une importance vitale, reliant Beni à Kisangani devint impraticable, celui de Beni-Kasindi très dangereux car non entretenu et occupé, par endroits, par des coupeurs de route, des rebelles « Mumbiri » ou « Ngilima » venant de Lume, le pied du mont Ruwenzori.

Malgré les atrocités subies, les habitants de Beni et de ses environs s'investissent dans l'immobilier en construisant des maisons, des villas et des immeubles. La ville se modernise et grouille d'activités. Beni se veut une ville hospitalière et ouverte au monde extérieur et les activités principales sont l'Agriculture, l'élevage, l'industrie, l'artisanat et le commerce. Le commerce d'import/export est largement pratiqué ainsi que le commerce ambulatoire, l'achat et la vente des produits agricoles, des produits et sous produits forestiers, des produits manufacturés, des produits pharmaceutiques ; le commerce de denrées alimentaires et des produits des services, etc. Un grand nombre d'opérateurs sombrent encore dans l'économie informelle.

Herman Bangi Bayo

Chouna Mangondo : star et présentatrice vedette de la télévision



Née à Kinshasa, il y a 45 ans, Chouna Mangondo est une réalisatrice et présentatrice vedette des émissions de variétés musicales (souvenir souvenir, mémoire de stars, hit du passé et recto verso). Pour y arriver, elle est passée au lycée Bosangani, où elle a obtenu son diplôme d'Etat en 1996, et à l'Ifasic, où elle décroche, en 2004, une licence, et ensuite une formation de réalisatrice à l'Institut de communication et de l'audiovisuel (ICA).

Elle avoue lors d'un entretien avec un confrère : « c'est dès le bas âge qu'elle nourrissait l'ambition de devenir journaliste et c'était sa passion ». Elle a réalisé trois documentaires dans le cadre des travaux de fin d'études (le marché de la mort, mamans bipupula,

et ligne11).

En 2000, encore étudiante, elle fait un stage professionnel à la RTNC à la radio, peu avant d'obtenir sa licence et elle est engagée en 2003. C'est au début des années 2005 qu'elle fait ses débuts à la RTNC et collabore avec Kalimasi Mbungu dans la réalisation des émissions de la variété musicale, notamment une grande émission avec Papa Wemba qui racontait la vraie histoire de sa vie. C'est au cours de cette émission, animée avec beaucoup de maestria, que je suis tombé en admiration pour elle et j'ai commencé à la suivre. Dans ses émissions, elle traçait le parcours de presque tous les grands noms de la musique congolaise comme Wendo, Grand Kalle, Franco, Dr Nico, etc.



Parti de Kinshasa en deux temps, avant comme réfugiée en France, passant par Brazzaville, et ensuite en 2014 pour un mariage, elle se lance dans une télévision de la diaspora Télé Sud où elle se distingue dans la présentation des

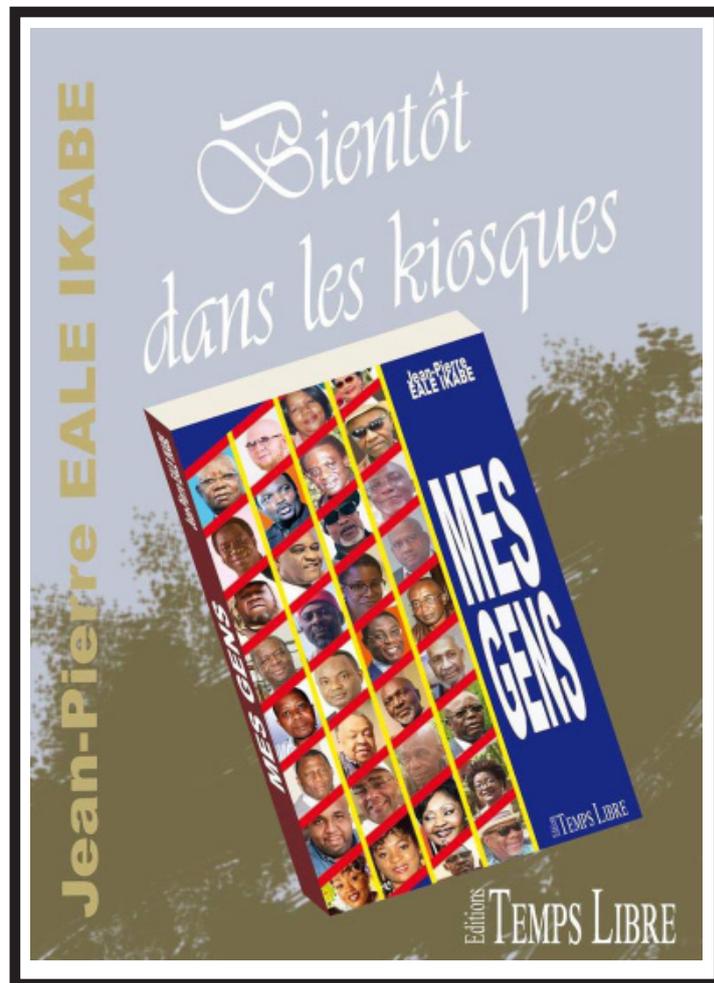
elle a répondu que c'est en mémoire de son père qui l'écoutait chaque dimanche à la maison. Elle présente toutes les productions ou presque des groupes congolais résidant à Paris ou de passage et fait de fois office de maître



musiques de la vieille époque. A la question de savoir pourquoi elle est attachée à cette musique,

de cérémonie lors des manifestations de la diaspora.

EIKB65



Justin-Marie Bomboko Lokumba et le "losako"

Il m'a été rapporté que le défunt patriarche Justin-Marie Bomboko Lokumba Is'elenge, le premier universitaire mongo et ministre des Affaires étrangères de la République du Congo le 30 juin 1960, eut entre autres réponses aux losako qu'on lui adressait : 1. "Isano y'aliko lotsikela nkema". Traduction : " Les acrobaties sur les branches d'arbres, laissez cela au singe". Lui, il y excelle. Pique, dit-on, qu'il lançait à tous ceux qui s'improvisaient en politique sans vocation et sans compétences et qui y évoluaient maladroitement.

2. "Mpotia eoya, belanza baolota". Traduction : "La plaie s'est cicatrisée, les mouches ont disparu". Il se raconte que ce fut son proverbe aux losako qu'on lui adressait à sa sortie de prison au début des années 1970, pendant sa période de disgrâce où il fut sans fonction officielle et financièrement démuné; où ce fut le vide autour de lui, où amis et quémandeurs n'allaient

pas vers lui, lesquels, pourtant, envahissaient son environnement à ses moments d'apogée politique. Le losako, joli véhicule de la sagesse mongo !



Pour l'information de tous, il existe un "Dictionnaire des proverbes mongo" écrit par le Père Gustave Hulstaert, sociologue et prêtre catholique, qui a vécu plus de soixante ans chez les Mongo et qui parlait parfaitement le lomongo plus que beaucoup de Mongo. Il est arrivé au Congo au début des années 1920. Il a d'abord vécu à Boteka

(Ingende) où il a participé à la construction des écoles qu'on y trouve à ce jour. Il a aussi écrit "Le dictionnaire lomongo-français" et plusieurs textes sur l'histoire des

Mongo.

Arrivé à Mbandaka, c'est lui justement qui s'était investi - je l'ai récemment appris au cours d'un long entretien que j'ai eu avec un patriarche mongo sur l'histoire politique de l'Equateur - à obtenir une bourse d'études à l'élève... Justin-Marie Bomboko qui terminait ses études secondaires et qu'il trouva brillant, bourse qui permit à ce dernier d'aller étudier en Belgique à l'Université Libre de Bruxelles.

J'ai aussi appris que c'est le même père Gustave Hulstaert qui suggéra à Eugène Ndjoku Ey'Obaba, Léon Engulu et autres jeunes activistes politiques de l'époque de créer, quelque temps avant l'indépendance, l'association culturelle

"UNIMO" (Union des Mongo), laquelle deviendra un parti politique. "Vous devez faire comme les Bakongo avec l'Abako. Vous devez avoir une structure à travers laquelle vous devrez vous exprimer", les avait-il conseillés.

Et c'est justement au nom de l'Unimo que Léon Engulu, Léopold Likinda et autres avaient participé à la Table Ronde de Bruxelles au cours de laquelle fut décidée l'indépendance du Congo. Le père Gustave Hulstaert est mort à Mbandaka et enterré au cimetière du séminaire de Bamanya où il avait également créé la Bibliothèque Aequatoria où l'on trouve les importants ouvrages et archives sur l'Equateur. Voilà une personne à qui notre province est redevable, mais qui, à ce jour, n'est pas honorée pour ses bienfaits en sa faveur. Le manque de reconnaissance des Mongo à sa personne me gêne.

Ainsi après les élections, je m'empresserai d'adresser une requête aux futures autorités de la province, dès leur installation, par laquelle je demanderai que cette "dette morale" soit payée, notamment par l'érection d'un monument en son honneur et qu'une avenue soit baptisée de son nom. La reconnaissance grandit une personne, un peuple.

Wina LOKONDO



Musée-mausolée Papa Wemba : un site touristique consacré à l'art vestimentaire

Si l'intéressant de près au dossier de l'érection du musée-mausolée Papa Wemba, Freddy Mikomo, juriste de profession, théoricien de la sape et coach en art vestimentaire vivant en France, salue cette décision du président de la République et se dit disposé à accompagner ce projet en apportant son savoir faire à travers des conférences et la documentation sur cette discipline qu'il qualifie "d'art vestimentaire".

Selon lui, la notion de la Haute Sape et de la Sape contemporaine a été initiée pour donner un sens à la pratique de la sape au XXIème siècle. "Celle-ci a pour avantage d'intégrer la pédagogie et l'emploi des jeunes à travers les activités diverses liées à la pratique de l'art vestimentaire", explique-t-il. Pour ce, il faut mener des campagnes pour promouvoir la sape et les arts vestimentaires.

"Comment y arriver et c'est à travers des conférences, des expositions et des

spectacles que l'on peut faire « ressusciter » cette discipline noble et riche qui est l'élégance vestimentaire", préconise-t-il. L'installation d'un musée-mausolée Papa Wemba, a-t-il ajouté, permettra aux sapeurs d'avoir un site touristique consacré à l'art vestimentaire et un centre documentaire mis à la disposition du public pour une ample connaissance de cette discipline. "Ainsi donc, la sape servira d'un véritable outil de travail et d'un instrument pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes", a-t-il souligné.

Quant au rôle des sapeurs, il évoque aussi la protection et la sauvegarde de l'art vestimentaire pour qu'il ne perde pas sa notion de pérennité, d'unicité et d'originalité tout en sachant que l'art vestimentaire est la seule forme d'activité par laquelle l'homme en tant que tel se manifeste comme un véritable « artiste » car le sapeur fait appel aux sens, à l'émotion

et à l'intelligence.

Tout en qualifiant la sape d'un art vivant et

professionnelle dans la sape", a-t-il martelé.

"C'est ce qui est à la



du spectacle, Freddy Mikomo voit dans ce musée de la sape un endroit atypique où va se côtoyer les sapeurs et les créateurs de mode dans une ambiance de kermesse et de créativité. "Mais pour y arriver, il faut enlever les préjugés dans le chef d'un bon nombre de gens et faire savoir au public que la nouvelle génération de sapeurs prône un art conscient et conscientisé pour donner la chance à tout le monde d'approfondir ses connaissances dans ce domaine et pourquoi pas de faire une carrière

base de la Haute Sape, une plateforme créée à Paris par un collectif de sapeurs congolais pour promouvoir la sape au XXIème siècle; d'où un compromis trouvé pour déclarer l'art vestimentaire comme un moyen de partage, d'ouverture et d'entraide que la jeunesse congolaise et africaine doit exploiter positivement aujourd'hui et demain", a fait savoir Freddy Mokomo.

Et de rajouter : "La sape est une tradition et un heritage culturel à s'approprier et à promouvoir".

Herman Bangi Bayo



Petit Wendo : lauréat du Prix d'interprétation du Trophée Awards de la culture

La Délégation Wallonie Bruxelles a servi de cadre à la remise, mercredi 21 octobre, du trophée et du diplôme du meilleur interprète de la musique congolaise du Trophée culture awards édition 2019-2020, à l'artiste musicien Petit Wendo, par l'Asbl les Amis de la culture de la RDC.

Cette association vise à promouvoir la culture à travers la méritocratie en primant les meilleurs de chaque discipline et catégorie. Cette année, elle était à la quatrième édition de ce trophée.

Prenant la parole au nom du coordonnateur de cette Asbl, Tonton Kimenga Nyangi, le modérateur de la cérémonie, Audry Daudane, a d'entrée de jeu remercié le Directeur général de l'INA, le

professeur Yoka et la déléguée générale de la Wallonie Bruxelles Kinshasa pour leur

l'ASBL d'accompagner le comité scientifique de l'inscription de la rumba congolaise sur la liste

marque de confiance, la déléguée générale de la Wallonie Bruxelles Kinshasa a remercié les



implication dans la promotion de la musique congolaise en général et de la rumba congolaise en particulier.

Il a réitéré la volonté de

du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. A l'endroit du récipiendaire du trophée et du diplôme des awards de la culture, il l'a félicité pour le grand travail de préservation du patrimoine musical congolais qu'il est en train d'accomplir et l'a encouragé de faire davantage.

En guise de reconnaissance, les Amis de la Culture de la RDC ont chargé madame Kathryn Brailly de remettre le trophée et le diplôme à Petit Wendo sous la bienveillance du professeur Yoka. Réagissant à cette

organisateurs pour avoir choisi son cadre et a réitéré la volonté de son institution à promouvoir la culture congolaise.

Quant à Petit Wendo, il a justifié le choix du Centre Wallonie Bruxelles pour avoir été une rampe de lancement de sa carrière d'artiste ainsi que la sympathie que ses responsables manifestent à son endroit en l'associant à diverses activités culturelles. La cérémonie a connu la présence d'une trentaine d'hommes de culture et de médias.

Herman Bangi Bayo



MBOTÉ SOURIEZ

Les femmes dans la musique congolaise : un apport remarquable

Près de sept décennies de l'émergence de la musique congolaise moderne, quelques chanteuses ont marqué cette musique et ont joué un rôle majeur, au départ, en tant autrices-compositrices et interprètes au sein des maisons d'édition et plus tard comme des patronnes des ensembles musicaux et joueront le rôle des ambassadrices de cette musique à travers le monde.

Les femmes ont été la muse de beaucoup de pionniers de la musique congolaise. Cependant leur présence devant un micro était encore une véritable curiosité dans les années 50. Toutefois, des efforts ont été faits pour les intégrer dans certains groupes comme interprètes. Mais leur présence n'a pas été trop manifeste.

Le nombre de femmes chanteuses qui ont marqué la musique congolaise est minime. L'année 1951 peut être reconnue comme l'année qui active l'entrée des femmes chanteuses dans cet univers.

Martha Badibala, est l'une des pionnières employée par la firme Ngoma. Elle a suscité la vocation à d'autres. Avec une grande maîtrise vocale, elle a connu une audience bien méritée. Parmi ses succès aux éditions Ngoma, citons : « Marthe akéyi kotoka mayi » - « Ba dumba ya Kin » - « Ndako ya Ngoma » - « Babanda baswani » - « St Pierre Mongele ».

Elle est rejointe par Tekele Mokango, dont le talent a été apprécié dans un certain nombre de disques chez Ngoma, parmi lesquels : « Ngando Empa » qui est parvenu à élever

sa popularité. Elle reste une de grandes chanteuses de tous les temps.



De fil en aiguille, d'autres femmes vont suivre comme Anne Ako, brillante chanteuse ; le duo Ester Sudila et Léonine Mbongo, un duo d'origine luba devenu célèbre grâce aux titres « Territoire ya Bakuba » et « Ba Papa » chantés en Tshiluba. Joséphine Sambeya est dans la foulée aux éditions Ngoma grâce à ses chansons en langue Ngombe comme « Busa babokei » et « Iyaya Mboyo ». D'autres chanteuses comme Jeanne Ninin et Caroline Mpia ont accompagné Antoine Kasongo dans ses meilleures compositions des années 50, comme « Wa bolingo akéi », "bomba bomba mabé", « Nzungu ya sika ». Elles étaient habiles dans l'art vocal et de grande renommée aux éditions Ngoma.

Devenu un mode, les éditions Loningisa ont également fait recours aux chanteuses comme Pauline Lisanga, une des meilleures interprètes du groupe « Bana Loningisa », pour avoir surtout accompagné le guitariste

Honoré Liengo dans ses grands succès « Laurence » et « Mwana alangwi ».

Henri Bowane, puis De Saïo dans « Souvenir ya Léopoldville ».

Dans le même registre, il y a Marie Kitoto, une voix vive et plus gaie, qui a connu la célébrité grâce à deux chefs-d'œuvre accompagnés par Henri Bowane aux éditions Loningisa et qui ont déchaîné pendant de nombreuses années l'enthousiasme du public : « Yo kolo ye kele » - « Ya bisu se malembe ».

Une autre célébrité est Lucie Eyenga qui a connu une fulgurante carrière aux éditions Opika avec l'African Jazz en 1954 avec la chanson « Bolingo ba la joie », puis aux éditions Esengo, dans la fusion Rock-A-Mambo/African Jazz. Elle est considérée comme une de plus grandes chanteuses de l'histoire de la musique congolaise. C'est avec enthousiasme que sa voix est réécoutée dans ses grands succès avec le Rock-African, comme : « Brigitte » - « Mabe na yo moko » - « Dit moninga » - « Coco » - « Bolingo ba

la joie ».

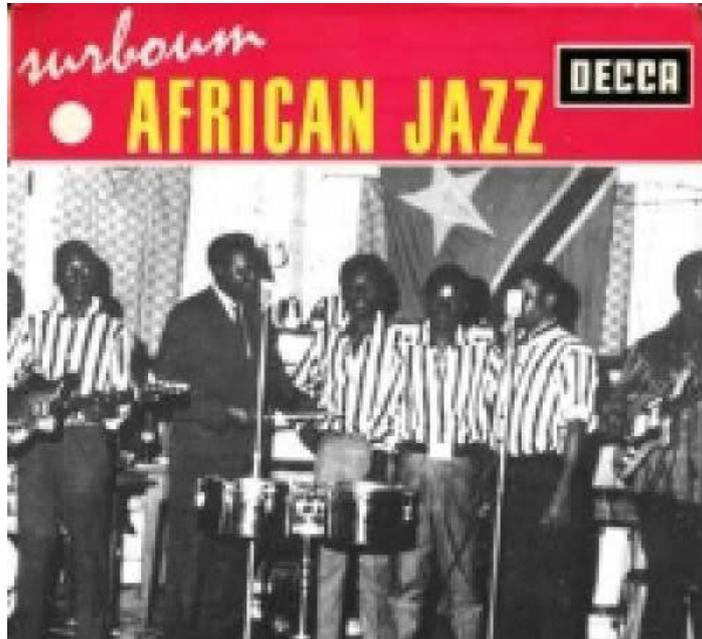
Comme d'autres maisons d'édition, les Editions CEFA avait comme chanteuse Marcelle Ebibi, d'origine camerounaise et épouse de Guy Léon Fylla. Elle est devenue célèbre grâce à la chanson « Mama é », accompagné par Guy Léon Fylla et le guitariste belge Bill Alexandre. La décennie 60 connaît un net recul des chanteuses à travers la quasi-totalité de la scène musicale.

Le regain revient à la première moitié de la décennie 70 avec l'arrivée de Miss Bora, Etsomba et Abeti. Ces deux dernières vont monter des orchestres et connaîtront un succès éclatant. Du coup, elles ouvrent la voie à d'autres talentueuses chanteuses telles Mpongo Love, Mbilia Bel, Joséphine Bijou, Pembe Sheiro, Tshala Mwana, Vonga Aye, Pierrette Adams, Mamie Claudia. La scène musicale va s'enrichir davantage de la présence féminine avec l'arrivée de Faya Tess, Mukangi Déesse, Kola la sommité, Jolie Detta, Barbara Kanan, Nana et Baniel, Abby Suria, Lo Benel, Cindy, MJ 30, etc. Dans un autre registre, celui de la musique chrétienne, il y a lieu d'épingler l'Or Mbongo, Marie Misamu, etc. Enfin, le couronnement des efforts artistiques de la femme musicienne est incontestablement la création des orchestres féminins comme Emancipation de Maître Taureau et TAZ Bolingo de Fanon Mukubwa. Et tout récemment l'orchestre Bakaji a suivi les traces de leurs aînées.

Herman Bangi Bayo

"Mayele mabe" de Masta Zamba et l'African Jazz : pamphlet contre Grand Kalle

Au retour de la Table ronde de Bruxelles de 1960, Grand Kalle se brouille avec ses compagnons Vicky, Brazzos, Nico et Dechaud. Et pour remonter l'orchestre, il recrute d'autres musiciens entre autres Tino Baroza, Dicky Batoza, Lutula Edo Clari, Joseph Mwena, Masta Zamba, etc. Ils vont entreprendre un autre voyage à Bruxelles en 1961 pour le compte de sa maison d'édition Surboum African Jazz où ils enregistrent avec le concours de Manu Dibango des chansons comme "Jamais Kolonga", "Lolo Brigida", "Bamonaki yo na Ujumbura", "Mayele Mabe", "Quelle blonde", "Ebale ya Katanga", "Mayi ya Congo", "La begonia", "Aolila", "Mama



ya Mufanga", "Africa bola ngongi", "Bolingobolamu te", etc. ainsi que certaines interprétations célèbres telles que "Timide sérénade" de Mario Moreno, "Ma Doudou" et "le bateau de Tahiti" d'Henri

Salvador. Mécontent de sa rémunération, Masta Zamba compose contre son chef Grand Kalle la chanson "Mayele mabe" pour fustiger sa mauvaise gestion et l'absence de répartition équitable de revenus de leur travail.

Ironie du sort, Grand Kalle a mis tous les siens dans cette chanson la rendant plus mélodique.

Au retour, ils vont tous le lâcher et il va remonter l'orchestre avec de nouveaux musiciens sans succès. Il finira par se réconcilier avec les membres de l'African Jazz aile Nico et vont effectuer un autre voyage à Bruxelles où ils vont enregistrer des œuvres comme "Paracommando", "Sala noki Pascal", "Docteur Nkulu Norbert", "Yaka Yaka toyokana", "Emilie bolingo", "Adios Théthé", "Information", "Matanga ya Modibo", "Bonbon sucré", "Djumanando", etc.

Herman Bangi Bayo

Mayele mabe (la malice)

Yo banzaki te na mokili mobali kaka se yo moko
Tu pensais que tu étais le seul homme sur cette terre
ozali na posa ya mbongo
tu es le seul à avoir besoin d'argent
osala na yango o miso elingi yo
pour satisfaire tous tes besoins
Oh Mayele ma yo maleki mwasi
Ta malice dépasse celle de la femme

kitoko na yo lokola sanza
ta beaucoup est comme celle de la lune
moninga yonde moto suka mabe boye
or tu es un mauvais ami
oleli biso mbongo wuta kala
c'est depuis très longtemps que tu bouffes seul le
fruit de notre travail

ATL Agence Temps Libre plus	e-radio mbandaka	e-télé mbandaka	E-Journal Mbandaka	E-Journal KINSHASA
Éditions TEMPS LIBRE	E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL	TÉLÉ Magazine EMPS LIBRE	E-Cyber Free-time	éloges communication

Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info

Ensemble, nous pouvons faire des tas de choses

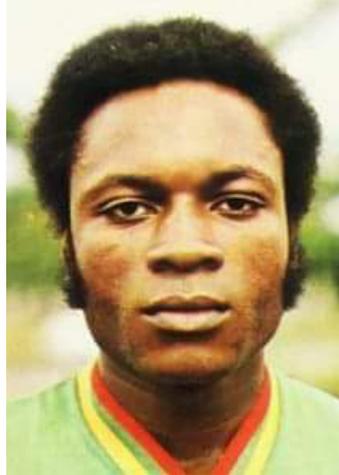
Raymond Bwanga Tshimen, le ballon d'or africain de 1973 : un des rares défenseurs à être couronné

Autrefois joueur du TP Englebert devenu Mazembe, défenseur central (stoppeur et numéro 4, à l'ancienne), jeune frère de Robert Kazadi, dernier rempart de l'équipe. Brièvement, c'est ainsi que peut se résumer la personne de Raymond Bwanga Tshimen. Puis, il y a eu ses états de service dont la consécration fut ce couronnement comme "Ballon d'or africain" édition 1973. Reconnaissance unanime pour une trajectoire enviable qui l'a conduit jusqu'à la Coupe du monde 74, en Allemagne, après le sacre du Caire (la même année) avec les Léopards avant de raccrocher.

Flash back...

Stade Lumumba de Kisangani : le Tout Puissant Mazembe affronte le Tout Solide Malekesa. Un milieu de terrain de l'équipe locale adresse une longue passe aérienne à l'avant-centre, le ballon dépasse l'attaquant mais semble délicat à négocier pour Bwanga Tshimen qui est au marquage. Ce dernier sans que son corps n'esquisse le moindre

geste, du sommet de son crâne, fait une passe en retrait au gardien Kazadi. Un grand silence



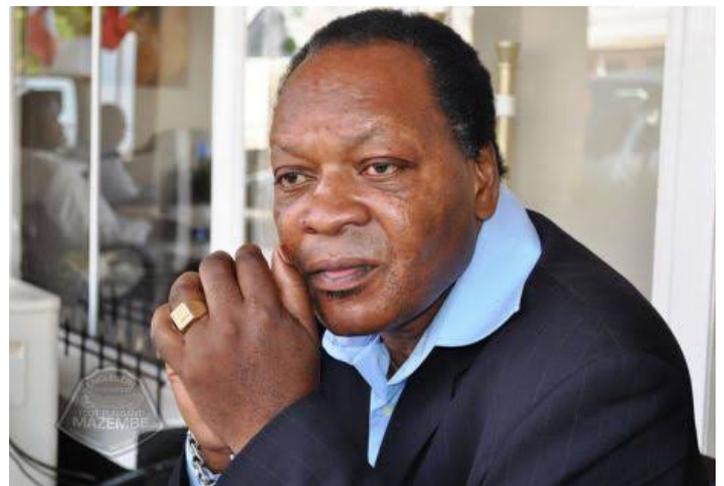
s'empare d'un stade ébahi avant que des Waooh ne fusent de partout... Dans le même match, Bwanga va passer du stoppeur (n° 4) au milieu offensif (n° 8) avant de finir le match en avant-centre de soutien (n°10). Avec une aisance technique insolente, l'esthète, a illuminé la rencontre en livrant une symphonie d'une rarissime perfection. Nous sommes dans la période qui a suivi la coupe du monde 1974 et le défenseur international venait d'être consacré Ballon d'argent puis Ballon d'or africain, en plus des titres continentaux remportés avec Mazembe et les Léopards.

Une histoire tel un conte...

Lors d'un match à Kisangani, outre la prestation impériale de Bwanga, le public avait pu se faire aussi une idée du fonctionnement de la paire Kazadi-Bwanga, frères de sang, coéquipiers au Mazembe et chez les Léopards avec, à leur actif, 2 coupes d'Afrique des clubs champions, 2 coupes d'Afrique des nations et une participation à une phase finale de la coupe du monde. Au cours du match et alors que Mazembe n'était nullement mis en danger, sur une attaque adverse

il m'interpelait quand même : "Tu étais où ?" Quand l'équipe était en difficulté, c'est encore moi qu'il interpellait pour que je redresse la situation. Parfois nos coéquipiers prenaient ma défense lui demandant pourquoi c'est moi qu'il engueulait particulièrement et lui répondait : "Vous l'avez entendu s'en plaindre ?..."

Selon Bwanga, cette attitude lui a permis de mener cette carrière consacrée par un Ballon d'or : « J'ai fini ma carrière sans m'être emporté une seule fois contre un coéquipier, sans avoir eu des mots avec un



Kazadi a l'impression que son stoppeur et jeune frère Bwanga joue trop facile, le gardien va lui passer une soufflante à la stupéfaction de tout le stade. Bwanga encaisse sans montrer le moindre agacement : « C'était normal, Kazadi jouait à un poste stratégique qui lui permettait d'avoir une meilleure vision du jeu que tout le monde. Il était très exigeant, particulièrement avec moi. Quand on prenait un but, et même si je n'y étais pour rien,

dirigeant ou avec un joueur. Si j'avais eu des écarts de conduite à Mazembe, il ne s'était agi que de quelques retards aux entraînements et je m'en excusais à chaque fois, sinon les dirigeants qui me connaissaient bien excusaient mes retards sans que je m'en explique. Je recevais positivement toutes les critiques, tous les reproches et je m'en servais pour progresser. Bien plus, quand un

Suite en page 18



Quand les sirènes du football attirent les Kinois

Après avoir attiré vers elles les Kinois, les compétitions du sport roi, particulièrement les compétitions européennes, viennent d'ensorceler plusieurs Kinois, de plus en plus nombreuses à s'intéresser aux matches de la prestigieuse compétition de l'UEFA. Mais les mobiles de cet intérêt vont au-delà de la simple passion.

Depuis la reprise des compétitions de football en Europe et la réouverture des bars et terrasses à Kinshasa, après le confinement, l'intérêt pour le sport le plus populaire a repris de plus belle. Tous les bars, terrasses, qui longent les grandes artères des communes de Kinshasa, refusent du monde. La cause : regarder les matches des phases des poules de la Champion's league européenne et des championnats de certains pays. Mais pas tous les matches car, ce nombreux public n'est constitué que de deux catégories des fanatiques : les « Barcelonais et les Madrilènes de Kinshasa ». Ce qui est curieux, c'est que le public est mixte. Autant d'hommes, autant de femmes. C'est rare de voir la gent féminine s'intéresser au football européen. Même si elles ont déjà été nombreuses à chanter après les victoires des Léopards de la RDC, elles n'ont jamais été aussi nombreuses et très intéressées aux championnats européens.

C'est la mode. Résultat de l'effet Messi et Ronaldo ? La question demeure. Les jeunes filles kinois, habillées en couleurs

manche. C'est plaisant de les voir réciter, par cœur, les noms des joueurs ; de parler, Internet aidant, de vie des couples de

parité dans la mesure où ce qui, hier, était un domaine exclusivement masculin, ne l'est plus aujourd'hui. Elles ont



des équipes Paris Saint Germain ; Barcelone, Juventus ; Manchester City..., ou arborant les écharpes frappées des insignes de ces clubs, sont devenues aussi spécialistes des débats sur le foot. C'est encore un fait rarissime. « Messi c'est un talent inné. Ronaldo est un produit fabriqué », s'adresse Sandrine, 22 ans, à un groupe d'autres supporters. « Le meilleur c'est Ronaldo. Qu'a fait Messi les trois dernières années? », rétorque Eunice qui tient à convaincre sur la supériorité de sa star préférée dans cette longue guerre. Effet de mode ou un réel intérêt au ballon rond ? Les jeunes filles semblent être dans la deuxième

ces stars ; d'évoquer l'historique des clubs et des transferts des joueurs et de jouer même au pari sportif.

Là, c'est encore un autre fait qui pique. La ruée des Kinois vers les maisons de pari est très observable. Sur la place Victoire ou à Kintambo Magasin, elles ne cessent d'affluer devant les kiosques pour parier en faveur de telle ou telle autre équipe. Le pari est-il l'explication plausible à la tristesse ou joie ressenties après matches ? C'est l'une des raisons mais l'amour envers son équipe reste toujours un facteur déterminant de ces émotions.

L'intérêt des filles au football semble contribuer à leur lutte pour la

ainsi peuplé un secteur d'orgueil masculin. Ce qui leur donne de gagner quelques points dans leur décomplexion. Mais attention ! « Elles suivent le football pour bien veiller sur leurs hommes à ne pas sortir avec des rivales », prévient Carlos pour qui, l'intérêt féminin au football a plusieurs mobiles.

« Non seulement qu'elles veillent sur leurs hommes, d'autres s'en servent comme appât pour attirer les hommes. Souvent, à la fin des matches ce sont des sorties romantiques ou des histoires d'amour que nous vivons entre elles et les hommes qu'elles ont attirés », révèle-t-il en esquissant un sourire.

Ricky KAPIAMBA

Ligue des champions

Gros coup de massue pour le PSG face au MU

Battu à la régulière par Manchester United (1-2), le Paris Saint-Germain a été dominé dans tous les aspects du jeu. La formation de Thomas Tuchel n'a jamais affiché les qualités qui lui ont permis d'atteindre la finale de la C1 à Lisbonne, il y a seulement deux mois. Notre antisèche.

Paris méconnaissable

Ce PSG n'avait rien d'un vice-champion d'Europe. Engagement, agressivité, discipline tactique, créativité, concentration, esprit de conquête... Tout a manqué. Il a été maîtrisé par Manchester United dans tous les aspects du jeu. Il n'a longtemps dû son salut qu'aux parades de Keylor Navas et au but contre son camp du malheureux Anthony Martial, qui a semblé valider un léger mieux avec le passage au 4-4-2 après la pause. Mais Paris s'est exposé aux contres dans cette configuration et a fini par reculer. Marcus Rashford en a profité pour le punir en fin de match et offrir un succès mérité aux Red Devils.

Un milieu fantôme et une paire Diallo-Kimpembe dépassée

Il est le seul Parisien à avoir vraiment répondu présent sur l'ensemble du match. Keylor Navas, malheureux sur le penalty de Bruno Fernandes,

a longtemps maintenu son équipe en vie en multipliant les parades. En vain. Il n'a pas suffi pour sauver les meubles dans un match où Neymar, Angel Di Maria et Alessandro Florenzi ont particulièrement déçu. Pour sa première, Danilo a alterné le bon et le moins bon avant d'être fautif sur le but de Rashford. A Manchester United, Axel Tuanzebe et David De Gea ont incarné la solidité de la défense et Bruno Fernandes sa supériorité au milieu. Et enfin, le talentueux Rashford a signé une énorme fin de match et l'exploit individuel qui a fait la différence.

Pogba, finalement déterminant

Son absence du onze de départ en a surpris plus d'un. Mais Paul Pogba a quand même joué un rôle décisif pour Manchester United. Son entrée en jeu, en milieu de seconde période et le passage au 4-4-2, losange qui en a résulté, a inversé le cours d'une rencontre dominée par Paris depuis la reprise. Le Français a rehaussé le niveau technique et l'impact physique de l'entrejeu mancupien. Il a aussi fait le choix juste en temporisant à bon escient avant de glisser un ballon parfait à Rashford sur le but de la victoire des Red Devils. Paris était clairement très loin de

l'équipe qui avait taillé sa route jusqu'à la finale de la Ligue des champions à Lisbonne il y a deux mois. Il a certainement payé les absences de Marquinhos et Marco Verratti. La défense parisienne est apparue bien fébrile sans le Brésilien, et le milieu francilien a manqué de corps et de créativité sans l'Italien.

Mais Manchester United a aussi dû composer

Tactiquement, l'Allemand a toujours eu un temps de retard. Dès le coup d'envoi, avec une formation sans autre créateur que Neymar pour percer une défense ultra-renforcée. Il a bien corrigé le tir à la pause en ajoutant un élément offensif supplémentaire. Mais il est resté sans réponse quand Solskjaer a renforcé son entrejeu avec Pogba et Paris

Zenit	1-2	Club Brugge
Dynamo Kyiv	0-2	Juventus
Rennes	1-1	Krasnodar
Chelsea	0-0	Sevilla
Lazio	3-1	Dortmund
Barcelona	5-1	Ferencváros
Paris	1-2	Man. United
Leipzig	2-0	Istanbul Başakşehir

sans quelques éléments majeurs. Cela n'a pas empêché Ole Gunnar Solskjaer de trouver les solutions pour que les Red Devils signent une prestation des plus solides dans tous les domaines.

Thomas Tuchel n'a pas su faire que ce que le Norvégien a réussi.

a subi en fin de match avant de craquer.

Tactiquement, il a été largement dominé par le coach des Red Devils. Cette défaite, c'est aussi la sienne. Mais il n'en est pas le seul responsable. Sur le terrain, ses joueurs n'ont jamais affiché l'état

Suite en page 17

Ligue des champions**Gros coup de massue pour le PSG
face au MU**

Suite de la page 16

d'esprit qui était le leur à Lisbonne. Il n'y a jamais eu le signe d'une moindre révolte après l'ouverture du score mancomunien en première période. Il n'y a jamais eu photo avec l'engagement et l'agressivité manifestés par les Anglais dans les duels. Il n'y a jamais eu la sensation d'une équipe qui voulait se faire violence pour éviter le sort funeste qui lui pendait au nez. Le couperet est tombé en toute logique. Car ce PSG ressemblait bien trop à celui qui cultivait les échecs européens ces dernières années. Pas à celui de Lisbonne.

Comme Paris, grosse désillusion pour le Real Madrid à domicile

Les hommes de Zinedine Zidane ont débuté leur campagne de C1 par une défaite 2-3, à domicile, face au Shakhtar Donetsk. Loin du compte en première période, les coéquipiers de Karim Benzema, qui a débuté sur le banc, étaient menés 3-0 par une équipe du Shakhtar pourtant décimée. Modric et Vinicius ont réduit le score au retour des vestiaires.

Zidane et ses hommes ont été punis. Le Real Madrid a entamé cette nouvelle campagne de Ligue des champions avec le même goût amer qu'il

avait terminé la dernière et a été surpris à domicile par le Shakhtar Donetsk, lors de la première journée du groupe B (2-3). Peu concernés, les Madrilènes ont coulé en première période et encaissé trois buts. Plus impliqués ensuite, ils ont bien réagi mais n'ont pas réussi à égaliser et voient leurs adversaires ukrainiens s'emparer de la première place en attendant le duel entre l'Inter Milan et le Borussia Mönchengladbach dans cette poule compacte.

Le Real Madrid prépare mal le Clasico à venir samedi qu'il avait déjà en tête et qui a poussé Zinedine Zidane à laisser Karim Benzema et Toni Kroos sur le banc. Le coach des Merengue s'est trompé en débutant la rencontre avec un trident offensif composé de Marco Asensio, Luka Jovic et Rodrygo. S'ils ont fait tourner le ballon dans le camp d'Ukrainiens diminués par les absences dues à la Covid-19 et aux blessures, ses hommes n'ont rien proposé de tranchant sur le plan offensif et surtout ronronné.

Varane encore perdu sans Ramos

En face, les Ukrainiens ont parfaitement appliqué leur plan de jeu cohérent avec un bloc replié et compact mais aussi une réelle aisance collective

pour rapidement ressortir le ballon. La colonie brésilienne du Shakhtar a montré ses qualités techniques et Marlos a profité du très mauvais alignement défensif madrilène pour aller défier Thibaut Courtois mais il a trop écrasé son tir (14e). L'arrière-garde des Merengue n'a pas pris l'alerte au sérieux et l'excellent Viktor Korniienko est revenu à la charge sur la gauche et a résisté à Raphaël Varane et Marcelo pour permettre à Tetê d'ouvrir le score (0-1, 29).

Attendu après son huitième de finale retour catastrophique sur le terrain de Manchester City, l'été dernier (2-1), Varane a encore raté son match en l'absence de son habituel compère Sergio Ramos. L'international français a souvent été pris dans son dos et a même été poussé à marquer contre son camp par Dentinho après un tir de Tetê difficilement repoussé par Courtois (0-2, 3e). Les visiteurs ont même ajouté un joli troisième but grâce à Solomon après un relai avec l'insolent Tetê (0-3, 42e).

Fausse joie pour les Madrilènes

Face à ce naufrage, Zidane a bien été obligé de réagir et a lancé Benzema dès la reprise. Les champions d'Espagne ont surtout passé la

vitesse supérieure et lancé le siège de la surface adverse. Luka Modric a montré la voie en réduisant le score d'une sublime frappe axiale de 25 mètres (1-3, 54e). Vinicius a de nouveau fait trembler les filets adverses quelques secondes seulement après son entrée en jeu et le Real Madrid semblait parti vers une folle remontée (2-3, 59e). Il ne fallait pourtant pas oublier la capacité des joueurs de Luis Castro à claquer d'excellents contres face à une défense madrilène évoluant très haut. Dentinho avait d'ailleurs loupé le cadre aux six mètres (56e). Tetê, lui, a perdu un nouveau duel face à Courtois (64e) et le but de Marlos a été refusé pour un hors-jeu (79e). Dans le temps additionnel, Federico Valverde et les Madrilènes ont bien cru à l'égalisation sur un tir lointain de l'Uruguayen mais, le but, d'abord valide, a ensuite été refusé avec l'aide de la VAR pour un hors-jeu de Vinicius devant le gardien du Shakhtar.

Après sa défaite en Liga devant le promu Cadix le week-end dernier, le Real Madrid enchaîne une nouvelle contre-performance et confirme les incertitudes de son début de saison.

**Synthèse de Bona
MASANU**

Raymond Bwanga Tshimen, le ballon d'or africain de 1973 : un des rares défenseurs à être couronné

Suite de la page 14

« joueur était responsable d'un but encaissé, j'étais le premier à l'encourager. » « C'est moi qui avais amené Kazadi au TP Mazembe et il a tout de suite joué en 1ère division et en équipe nationale alors que moi je jouais toujours avec les juniors », a-t-il confié.

Ballons d'or et d'argent...

L'épopée des frères Kazadi et Bwanga, fils de Banza, se confond merveilleusement avec celle du TP Mazembe dont ils ont été les acteurs des premiers titres : premier titre de champion de Katanga en 1965 puis

vainqueur de la coupe du Congo le 30 juin 1966 avant de remporter le titre suprême pour un club : 2 coupes d'Afrique des clubs champions, l'ancêtre de l'actuelle Ligue des champions. Et pour couronner le tout, trois distinctions individuelles : un Ballon d'or et un Ballon d'argent pour le talentueux défenseur et un Ballon d'argent pour celui que la presse appelait avec emphase et beaucoup d'égards « le gardien volant ». Pour la petite anecdote, Bwanga avait été recruté le premier dans l'équipe des juniors du Tout Puissant Englebert (de l'ancien nom du club) où il jouait comme « attaquant

de pointe, n°9 ». Puis un jour, le gardien des juniors a fait défection et pour le remplacer, Bwanga proposa Kazadi qui était tenté par l'intérim. Aligné sans licence, il a livré un grand match au point que les dirigeants l'ont fait signer immédiatement et la semaine suivante, le jeune gardien fut envoyé chez les seniors. Et dans la foulée, Kazadi va s'imposer comme titulaire en club et... en équipe nationale.

Cette ascension fulgurante va constituer une source de motivation pour son jeune frère Bwanga : « Kazadi était allé en équipe nationale, il avait pris l'avion pour la première fois. Je me suis

alors dit : "Mais ce type, c'est moi qui l'ai amené à Mazembe et il prend l'avion avant moi ?" J'ai alors travaillé très dur et l'année suivante, je suis devenu titulaire dans l'équipe de grands en tant que n°4, arrière comme on le disait à l'époque. L'arrivée à l'équipe nationale, la même saison ». Et Bwanga d'égrener avec émotion des noms des coéquipiers de l'époque : « Ils ne sont plus là, ils sont tous morts... Je peux tous les citer : Robert Kazadi bien sûr, Mukombo Albert, Ngoie Jean, Mulenda, Lubala, Mukendi Liévin, Papillon Papa... ».

Bona MASANU (Notes de B.K.)

